

A VUE DE NEZ

Texte de
Nathalie Bensard

Avec
Marina Cappe et Tom Politano

Lecture téléphonique sous forme de jeu



Ricardo Mosner

www.compagnielarousse.fr

Règles du jeu

// La lecture téléphonique est conçue pour un public à partir de 5 ans et jusqu'à 100 ans.

// Le texte est lu par un comédien ou une comédienne. Le personnage principal est une fille avec la comédienne et un garçon avec le comédien.

// Le texte contient 24 séquences numérotées de 0 à 23.

// L'échange téléphonique est de 15 minutes environ par auditeur.

// Pour choisir la séquence à lire, le lecteur après un TOP de départ compte dans sa tête de 0 à 23. Lorsque l'auditeur dit STOP le numéro de la séquence à lire est arrêté.

// Selon la durée de la séquence lue, le lecteur peut proposer la lecture d'une ou deux séquences supplémentaires.

// Chaque début et fin de séquence est signalée par un gling.

// L'interlocuteur est invité à fermer les yeux au gling du début et à les rouvrir au gling de fin.

// Chaque séquence se termine par une question. L'auditeur peut y répondre et une discussion peut naître entre le lecteur et l'auditeur autour de la question. L'auditeur peut également rester silencieux.

Les Séquences

- 0 - J'ai zéro an, je ne sais pas que j'existe
- 1 - J'ai un jour
- 2 - J'ai 1 an, je suis à quatre pattes
- 3 - J'ai 2 ans, je suis un gros loukoum
- 4 - J'ai 3 ans, j'ai avalé une arrête
- 5 - J'ai 4 ans et un appareil photo à la place du cerveau
- 6 - J'ai 5 ans. Je ne vois pas que je ne vois pas
- 7 - J'ai 5 ans et une nuit
- 8 - J'ai 6 ans, j'apprends à lire et à écrire
- 9 - J'ai 6 ans et demi et une nouvelle m'attend
- 10 - J'ai 7 ans. Enfin je vois
- 11 - J'ai 8 ans et l'infini
- 12 - J'ai 9 ans et un trésor
- 13 - J'ai 7 ans, j'ai 8 ans, j'ai 9, 10, j'ai mon cauchemar
- 14 - J'ai 11 ans. J'ai Oculiste.
- 15 - Quand je serai grande je ferai un manifeste !
- 16 - J'ai Thirteen in English
- 17 - J'ai sport
- 18 - Être le Héros de sa vie.
- 19 - J'ai 15 ans et la honte de ma vie.
- 20 - J'ai 5655 jours. J'aime porter des lunettes pour une seule raison.
- 21 - J'ai 16 ans et de l'avenir
- 22 - J'ai 16 ans 3 quarts et une épreuve à surmonter. Pas celle que l'on croit !
- 23 - J'ai, j'ai, je n'ai plus d'âge, j'ai l'amour!

Introduction du lecteur

Allo *kevin*, bonjour.

Tu as quel âge ?

Tu t'es inscrit pour entendre la lecture d'un texte ?

Ok, super.

Je m'appelle Marina ou Tom et je suis comédienne ou comédien.

Je vais te lire une ou deux séquences d'une pièce qui s'appelle *A Vue de Nez*.

A Vue de Nez c'est les aventures de Camille qui a 3 sur 10 aux yeux.

Autant dire qu'elle ou il n'y voit quasi rien.

Dans le texte il y a 19 séquences.

Qui raconte sa vie de 0 à 17 ans.

De 0 à 7 ans elle ou il ne porte pas de lunettes.

De 7 ans à 17 ans, il lui arrive pleins d'histoires à cause de ses lunettes.

Je vais compter dans ma tête et quand tu dis stop, je te dis sur quel numéro tu es tombé. On lira la séquence qui correspond à ce numéro.

Je compte : Top.

Kevin : Stop !

Ok tu es tombé sur la séquence 11.

Il y a un gling au début et un gling à la fin.

Quand je glingue tu peux fermer les yeux. C'est mieux.

Tu es prêt ?

Titre de la séquence.

Gling !

Lecture.

0 // J'ai zéro an, je ne sais pas que j'existe

J'ai 0 ans. Je ne sais pas que j'existe. Je suis dans mon obscurité, dans ma bulle, dans mon zéro. Je cherche la sortie, j'attends le signal.

Quel signal ? Un bruit ? Un mouvement ? Une lumière ?

S'ils m'avaient oubliée ?

Je nage dans mes questions. Je commence à m'impatiser. Pire à m'inquiéter.

Soudain, une impulsion me fait rebondir.

Ca y est c'est ça.

Puis plus rien.

Une autre impulsion, je rebondis.

Puis plus rien.

Puis une autre, je rebondis encore, puis une autre plus forte, je me cogne la tête, ok, ok, j'ai compris, il faut que je m'en aille mais par où. Les impulsions sont de plus en plus fortes et ma tête cogne, cogne, heureusement que je suis faite en caoutchouc.

Ma tête semble avoir trouvé un tunnel, un col roulé très très serré, pas à ma taille. J'y pénètre tant bien que mal, c'est mon unique espoir d'aller voir dehors si j'y suis.

Mon corps se rétrécit, se compacte, je me fais le plus petit possible.

Après une longue et pénible progression, je sens du frais, du bruit. On me saisit, on me secoue, on m'inspecte, je suis à la merci de mains : des grosses, des fortes, des douces, je passe entre ces multiples doigts, c'est mon premier contact avec la peau des autres, avec des autres.

Tout à coup, mes narines se dégagent, je sens une violente intrusion dans mon corps, je crie, je pleure, je respire.

Des sons, des voix, des odeurs, des touchers, des goûts, mais pas encore de couleurs, de contrastes, de luminosité, pas encore de formes, de perspectives, de contours.

Pas encore de vue.

Dans une chambre d'hôpital quelque part sur la terre, une maman est assise sur un lit, un papa à ses côtés. Les deux regardent complètement gaga un bébé emmitouflé dans une couverture. Un peu à l'écart un petit garçon joue au cow-boy et fait semblant de tenir un pistolet. Ses doigts tirent en direction du bébé. Les parents ne le remarquent pas, tout occupés à gazouiller sur leur nouveau-né : Camille ? Camille !

Je suis comme un plongeur qui aurait battu un record mondial. Neuf mois d'apnée. Je ne sens que souffle, froid, lumière et ombre. Je reconnais leurs voix, j'apprivoise immédiatement leurs odeurs. Je suis comme tous les bébés, je ne vois presque rien.

Le monde est-il noir ?

1 // J'ai un jour

Sortie des tréfonds de la création du monde, des bonnes fées seraient venues se pencher au-dessus du berceau d'un gros bébé : moi.

- Tu seras blonde !

- Tu auras une voix de velours !

Mais la maléfique génétique aurait surgit pour apporter sa malédiction !

- Tu seras bigleuse mon enfant ! Comme ton père !

Les bonnes fées ne pouvant annuler le sort de la sorcière, le transformèrent en prédiction :

- Tu seras bigleuse mon enfant ! Mais : Tu seras la plus inventive de tous les enfants du royaume.

La maléfique génétique aurait rajouté :

- Tu auras 3 sur 10 à tes pauvres yeux. Presque aveugle ! mais pas tout à fait. Tu verras, bizarre, déformé, flou ! Tu seras la risée des enfants de ton âge ! Mais il faudra t'en débrouiller ! Et devenir maline ! rusée ! intrépide ! Et elle aurait disparu dans le tourbillon des mystères qu'elles gardent secrets.

Grâce à la génétique, je ne vois pas de loin. Je ne vois pas de près. Je ne vois pas les volumes. Je ne vois pas les distances. Je ne vois pas les verticales et je ne vois pas les horizontales.

Je ne vois PAS rien, mais je ne vois PAS grand-chose non plus.

Est-ce qu'on nait tous égaux ?

Ou

Et toi la génétique t'a jeté quoi comme sort ?

2 // J'ai 1 an, je suis à quatre pattes

Je suis à quatre pattes sur le lit de mes parents.

Je vois une tranche de jambon se présenter à ma hauteur.

Elle palpite, elle tremblote, elle brille !

J'ai faim, je veux l'attraper, je veux manger le jambon !

Je m'approche.

Je tends la main et deux grosses mâchoires se referment sur elle.

Ma main a disparu dans ces mâchoires. J'hurle, ma mère surgit de la cuisine et crie:

" Lâche ! Lâche Dobas ! Lâche !! "

Les crocs blancs et pointus se desserrent de mon poignet !

Au-dessus je découvre, des poils, un naseau, des yeux, des oreilles et derrière un grand corps de chien.

Dobas, le jambon, c'est un chien ?

La prochaine fois que je verrai une tranche de jambon qui remue, je regarderai s'il n'y a pas un grand corps à poils autour.

Avec quoi on fait du jambon ?

3 // J'ai 2 ans, je suis un gros loukoum

Je marche, je suis un gros loukoum, mais je me débrouille bien.

Je suis sur la plage le long de l'eau, je marche.

L'eau sur mes jambes, c'est bon !

Le sable dans mes doigts de pieds, c'est bon !

Marcher sans tomber c'est bon !

Voir les gens autour de moi c'est bon !

Ne pas s'arrêter c'est bon !! Je marche de plus en plus vite, je suis heureuse.

Ma mère arrive en courant derrière moi, elle me soulève et me bringuebale dans le sens inverse. J'entends sa respiration. Forte. Rapide. Elle court. Son haleine souffle dans ma nuque. Elle me saisit par la taille, je vole dans ses mains serrées. Je ris ! et j'atterris sur la serviette.

Je vois de grands corps tout autour en maillots de bains qui s'agitent. Ils sont énormes, de grandes jambes qui s'affinent de plus en plus jusqu'au sommet, où sont posées des petites têtes. Ils sont géants et parlent fort !

GEANT 1

Pas les perdre de vue !

GEANT 2

Toujours dos au soleil !

MON PERE

J'ai vu de loin son petit chapeau !

MA MERE

Je croyais que tu la surveillais ?!!

Je ne comprends pas qu'ils parlent de moi. Je ne comprends rien à la panique générale.

J'ai marché le long de la plage, c'est tout.

Je la connais très bien cette plage.

Je sais qu'une fois arrivé au bout, on fait demi-tour, et on revient.

C'est tout.

De quoi les grands ont-ils peur ?

4 // J'ai 3 ans, j'ai avalé une arrête

Nous sommes dans la cuisine, c'est le déjeuner. Mon père est au travail. Ma mère comme d'habitude fait plusieurs choses à la fois. Mon visage ne dépasse pas le plateau de la table. Cette surface rectangulaire sur laquelle des objets changent en permanence de place, est pour moi un grand plateau de jeu. Je suis les allers et retours du pot à eau. Je regarde les objets se déformer au travers de mon grand verre. Je me fais une moustache avec le bord de l'assiette.

J'ai une immense fourchette, presque aussi grande que mon râteau et je pioche dans l'assiette sans voir ce qu'il y a dedans.

On entend la radio, des bruits de couverts, des liquides qui gloussent.

Cette drôle de musique donne une cadence au repas. Les aliments qui tournent et se mélangent dans la bouche, viennent compléter le rythme de ce joyeux concert.

Lorsque je déglutis, un petit son aigu accompagne la dégringolade de ma bouchée dans ma gorge qui se disperse ensuite dans tout mon corps. Je peux en prendre une autre et ainsi de suite.

Ma mère nous presse.

J'avale vite, une nouvelle bouchée qui stoppe sa course au milieu de ma gorge.

Je tousse. Je rougis. Je re-tousse.

Une douleur me transperce. Je voudrais dire quelque chose.

Dans ma tête je dis : Au secours, j'ai avalé une épée !

Mais je n'arrive pas à entendre de son.

Aucun mot pour me sauver ne sort de ma gorge.

Je tape avec ma paume sur la table. Ma mère se précipite sur la baguette de pain, l'éventre et avec la mie malaxe une grosse boulette compacte et me la fourre dans la bouche.

MA MERE

Avale, ça va passer !

J'avale. La boulette descend dans ma gorge doucement, atterrit sur l'arête et s'arrête. Je manque d'étouffer.

Les explorateurs de l'extrême s'organisent autour de moi.

On me perche sur un tabouret haut, mon frère prend la lampe de poche, j'ouvre la bouche en grand, mon frère actionne le bouton de la lampe, se poste le bras en l'air pour éclairer ma gorge et ma mère transforme ses doigts en pince chirurgicale.

De l'intérieur l'arête semble énorme, un poignard qui transperce mon cou et quand ma mère, triomphante, la sort de ma bouche, je ne vois rien entre ses doigts.

Je saisis sa main et me la colle sous le nez.

Là je vois enfin l'objet du crime, translucide, minuscule, ridicule.

Ma mère m'essuie la bouche, prend un gant humide et me le passe sur le visage. Ça sent le moisi.

C'est désagréable.

Un petit coup de peigne et je suis redevenue une petite fille bien mignonne.

Ma salive s'emballe. J'avale plusieurs fois d'affilée. Et je reste muette devant mon plat à moitié mangé.

Un frisson me traverse comme celui qui achève les gros chagrins.

Comment une chose invisible peut-elle faire mal ?

5 // J'ai 4 ans et un appareil photo à la place du cerveau

Le temps des adultes ressemble à la tempête. Ils semblent être embarqués dans un ouragan permanent.

Nous les petits, on ne vit pas dans le même temps.

Où le temps ne vit pas en nous.

On ne le perçoit pas.

On ne le comprend pas.

Aucune fée ne nous a donné ce pouvoir.

On est tous bigleux du temps quand on est un enfant.

Ma mère va encore se faire emporter par sa propre tempête. Elle est en retard, en retard, en retard ! Comme le lapin blanc d'Alice au pays des merveilles.

Je veux être son petit matelot. Son moussaillon. Je vais la sauver de sa tempête.

MA MERE

Où sont mes chaussures. Quelqu'un a vu mes chaussures ?

Mais où est-ce que j'ai bien pu les mettre.

Ma mère ne sait plus où sont ses chaussures, moi, je le sais. Sous le lit dans sa chambre, et avant même qu'elle atteigne le seuil de la pièce, je cours, plonge sous le lit, les saisis d'une main et je les lui tends fièrement.

MON PERE

Et mon journal ?

Mon père cherche son journal, il est sous ses yeux, je le brandis en criant :

MOI

IL EST LA !

MA MERE

Les clés de la voiture ? Où sont les clés de la voiture ?

Ma mère marmonne en passant dans la cuisine comme une abeille. Elle parcourt tout l'espace comme si elle butinait du regard.

MOI

Moi, je le sais ! Sous le paquet de cigarettes, sur le frigidaire, cachées sous le porte-monnaie qui tient en équilibre sur le paquet de cigarettes.

Mon père et ma mère s'immobilisent 1, 2, 3 secondes et me regardent stupéfaits. Puis ils se précipitent dans la cuisine pour vérifier si j'ai raison. Les clés de la voiture cliquètent au bout des doigts de mon père. Il me soulève, me lance dans l'espace, me rattrape. Je suis aux anges.

J'ai un appareil photo à la place du cerveau. Je clique dans ma tête chaque pièce de la maison. Si un élément change, je fais un gros plan et un nouveau clic. La photo s'enregistre immédiatement, c'est automatique.

Mes parents ne peuvent plus vivre sans moi, je leur sauve la vie au moins dix fois par jour en répondant, moi je le sais, comme un chien savant à la question : Mais où est... ?

J'aime faire le petit chien.

J'adore même.

J'aime qu'ils m'aiment pour ça.

Gling !

Kevin Ouvre les yeux !

Regarde devant toi !

Fais une photo dans ta tête.

Ferme les yeux !

Dis-moi.

Ya quoi dans ta photo ?

6 // J'ai 5 ans. Je ne vois pas que je ne vois pas

Je ne vois pas que je ne vois pas.

Mon père ne voit pas que je ne vois pas, lui-même ne voit pas.

Ma mère ne voit pas que je ne vois pas. Elle me voit comme elle m'aime.

Mon frère ne voit pas que je ne vois pas, il préfère ne pas me voir.

Ma grand-mère ne voit pas que je ne vois pas, elle ne voit que mon frère.

Mon arrière grand-mère ne me voit pas, elle est aveugle.

Mes autres grands-parents ne voient pas que je ne vois pas, ils sont au Maroc, on ne les voit pas.

Une amie de ma mère voit que je suis très gauche.

Est-ce parce que je suis un peu grosse ?

Est-ce parce que je suis dans la lune ?

Est-ce parce que le soleil de Nice m'éblouit souvent.

On me surnomme Guincha Luna parce que je plisse des yeux et en ferme un sur deux, souvent.

Est-ce que je suis normale ?

7 // J'ai 5 ans et une nuit

Nous roulons, ma mère, mon frère et moi sans nous arrêter. Nous n'avons jamais roulé si longtemps. Nous dépassons la limite de la plage, l'école, le jardin, chez mes grands-parents, chez le docteur.

Nous sommes bien plus loin.

C'est la nuit, je dors par terre à l'arrière de la voiture. Je vois un homme qui tape aux carreaux, il a des lunettes rondes et ressemble à un hibou, il surgit, mais ne fait pas peur.

Nous dormons sur un parking, ma mère à l'avant et mon frère sur la banquette arrière.

Je ne sais pas où je vais.

Ma mère baisse sa vitre et répond à sa question :

- Nous sommes en route pour Paris, nous déménageons.

Est-il le gardien du parking ?

De la nuit ?

Des femmes sans maris, des enfants qui ne savent pas où ils sont ?

Grâce à lui, je sais que l'on va à Paris.

Le reste de la route, je la fais, les yeux grands ouverts. Je découvre les lumières, jaunes, vertes, rouges qui défilent à l'infini. Elles me rendent joyeuse et curieuse. Je sais qu'un jour quand je serais grande j'irai les voir de près.

Paris, on va voir la tour Eiffel !

Paris

Paris, c'est la ville que ma mère a choisie pour quitter mon père.

Plus de mimosas, de méditerranée, de corps au soleil, plus la grande maison, plus la pissaladière, plus la famille, plus les terrasses et les glaces au citron. Plus toutes ces odeurs appétissantes qui se mélangent dans ma tête.

Paris c'est la ville où je vais voir la vie.

Paris, on va habiter la tour Eiffel ?

8 // J'ai 6 ans. J'apprends à lire et à écrire

J'entre en rang d'oignon avec tous les enfants dans la classe. Nous longeons l'estrade et le tableau où trône LA LETTRE du jour. Je passe sous le nez de LA LETTRE, je la regarde bien, la minuscule d'abord, et ensuite, la majuscule. Je l'enregistre, une image se pose sur mon front et ne me quitte pas avant que j'aie pu la recoucher sur mon cahier.

Une fois à ma place, les lettres au tableau ne me disent plus rien. C'est un dessin géométrique : des barres et des lignes qui se relient entre elles et forment un grand chemin.

Je fais jusqu'à ce qu'on me dise d'arrêter la lettre que je sais être celle du tableau. Si, au beau milieu de la leçon, la maîtresse s'avise de changer la lettre comme ça, très librement, je ne peux pas la distinguer. J'en déduis donc, que moi aussi, je peux très librement écrire la lettre de mon choix sur mon cahier.

J'aime le L.

Je n'aime pas le G.

Le C c'est la lune.

Le B c'est la première lettre de mon nom de famille.

Le H je ne comprends pas à quoi il sert, à part pour monter à l'échelle.

Le Q est difficile à faire.

Le K est une lettre étrangère qui s'est glissée là au moment de la guerre.

Le D ressemble au directeur de l'école, avec son gros ventre.

Le V c'est pour y mettre des fleurs.

Le R, je le fais quand je ne suis pas contente.

RRRRRR

W, X, Y, ne servent à rien, qu'à embêter les enfants.

Le Z c'est le cavalier qui surgit hors de la nuit de nos dimanches après-midi.

La maîtresse passe dans les rangs, elle s'arrête derrière moi et regarde mon cahier.

LA MAITRESSE

On ne fait pas le L, on fait le P aujourd'hui.

Sans broncher, je change de page et démarre une série de P, avec son petit bâton, son grand bâton et sa jambe. Son petit bâton, son grand bâton et sa jambe. Deux grand P comme les jambes de mon PaPa.

LA MAITRESSE

Les enfants, on s'arrête et vous allez me dire quel mot on peut faire avec le P.

Je n'ai que papa en tête, mais, je n'ose pas le dire, c'est trop facile. Un doigt se lève et très fièrement prononce.

UN ENFANT

Papa !

LA MAITRESSE

Très bien, Damien !

Je suis bête, j'aurais dû le dire, mais quelle patate. Une patate, voilà un mot qui commence par P.

Je lève le doigt !

LA MAITRESSE

Oui Camille tu as un mot ?

MOI

PATATE !

Toute la classe se met à rire.

LA MAITRESSE

C'est très drôle ! Mais ce n'est pas un mot français.

MOI

Pas français? Mais les dames de la cantine elles m'ont appris ce mot.

J'étais tellement contente de dire un mot de Paris. Je croyais que c'était dans le Midi qu'on ne parlait pas français, maintenant je sais que si, parce que le mot patate n'existe pas là-bas.

Nouille non plus, ça ne doit pas être français parce que chez nous on dit des pâtes.

Des pâtes, voilà un mot qui commence par P.

Mais, je ne suis pas sûre. Je préfère me taire.

Qui a dessiné les frontières ?

Qui et a décidé que d'un côté on disait : Avance couillon ! Et de l'autre, Avanti Popolo !

9 // J'ai 6 ans et demi et une nouvelle m'attend

Ma mère a sa tête des mauvais jours. Je me demande si je n'ai pas fait une bêtise. Mais laquelle ? Je ne vois pas.

MA MERE

J'ai quelque chose de grave à te dire.

MOI

Mémé Lou est morte ?

MA MERE

Le docteur a dit qu'il fallait que tu portes des lunettes.

MOI

Pour quoi faire ?

MA MERE

Pour corriger ta vue.

MOI

Je ne suis pas aveugle ?

MA MERE

Presque !

MOI

Je ne suis pas comme mémé Lou !

MA MERE

Si tu ne portes pas de lunettes, tu le seras.

Ma mère me prend les épaules, me fait pivoter pour que je la regarde quand elle me parle. Je mets mes deux mains sur mes yeux pour faire l'aveugle comme Mémé Lou !

MOI

NON ! Je ne veux pas vivre dans un appartement sombre où je toucherais les murs pour avancer.

Non, c'est impossible, je vois très bien, je ne veux pas devenir une mémé Lou.

Chez elle, tout est rouillé. Les ressorts de son lit qui grincent et le crissement de la porte qui s'ouvre toute seule. Celle derrière laquelle son mari est empaillé.

Quand je vais chez elle, je passe très vite devant cette pièce.

Ils l'appellent le vestibule.

Dans l'entrebâillement du vestibule, il y a une silhouette d'homme costumé.

Ma mère dit toujours :

MA MERE

C'est ton arrière-grand-père.

Dans ce décor parfait pour un film d'horreur, j'y crois. Que mon arrière-grand-père est là. Debout. Empaillé comme les animaux.

Mon cœur bat fort.

Je cours vers la porte au bout du couloir. Derrière c'est la lumière. Le salon. Avec des couleurs.

Dans le buffet massif, une petite boîte en métal rouillée m'attend. De bons biscuits dedans. Je croque dans le biscuit à l'anis. Ce biscuit me redonne vie.

Mémé Lou entre comme un fantôme, les mains en avant et va s'asseoir sur sa chaise en paille.

Elle est toute plissée, une pomme fripée.

Elle me fait signe d'approcher.

Elle pose ses mains sur mes épaules et remonte sur mon visage en tapotant. Avec le bout de ses doigts tout du long : Le cou, le menton, Les joues, le nez, les oreilles, le front, les yeux.

Elle est douce et elle sent bon la poudre de riz. Ensuite, ses doigts glissent dans mes cheveux comme un grand peigne.

MEME LOU

De quelle couleur sont tes cheveux ?

MOI

Blonds, mémé.

MEME LOU

De quelle couleur sont tes yeux ?

MOI

Bleus, mémé.

MEME LOU

Tu ressembles à ton père ou à ta mère ?

MOI

Je ne sais pas.

MEME LOU

Viens, viens sur les genoux de ta mémé !

De plus près, je vois son menton qui tremble avec des poils dessus.

Je la dévisage sans honte. Elle a au moins quatre-vingt-dix ans. Impossible d'effacer ses rides pour savoir si elle était jolie avant. Ses lunettes sont tellement épaisses qu'elles font des marques rouges sur son nez.

MEME LOU

Tu es jolie, tu sais.

C'est la seule qui ne me voit pas, et c'est elle qui me fait le plus de compliments.

Pourquoi elle met des lunettes si elle est aveugle ?

10 // J'ai 7 ans. Enfin je vois !

Devant moi, une boîte rectangulaire. Fermée.

Je l'ouvre.

Un chiffon cache ce qu'elle contient.

Je le soulève.

Une paire de jolies lunettes apparaît.

Mes deux petites mains les prennent. Je les déplie avec précaution. Comme si c'était un bijou. Je les mets au ralenti. Je les pose sur mon nez, les branches épousent parfaitement la courbe de mes oreilles. Je lève la tête et vois des bouches grandes ouvertes. Muettes elles attendent ma réaction. Je ne dis rien. Je me sens bizarre. L'image bouge, ondule, flotte. Je panique un peu.

Je dis : la caméra !

Les bouches ne bougent pas !

Je dis : Je ne bougerai pas tant que je n'aurai pas la caméra ! Je veux tout enregistrer !

C'est un jour historique !

Ils s'agitent tous dans tous les sens pour trouver la caméra.

Je reste immobile. Arrêt sur image de ma vie ! Je me suis mise sur pause !

C'était à moi qu'il fallait l'offrir, la caméra. Le cinéma c'est moi.

C'est bizarre comme les parents n'écoutent rien de ce qu'on leur dit. Mon frère voulait faire de la musique, moi du cinéma, j'ai eu une guitare et lui une caméra.

Mais aujourd'hui il est obligé de me la prêter !

Il me la tend gentiment, sans râler. C'est pas son genre !

Je l'empoigne comme une vraie professionnelle !

J'appuie sur le petit bouton rouge.

C'est parti !

Ça tourne !

Je fais le reporter !

- Bonjour, mesdames et messieurs, aujourd'hui une grande nouvelle. Le monde a complètement changé depuis que Camille célèbre bigleuse vient d'avoir une paire de lunettes. Nous nous réjouissons pour elle et nous allons aller l'interroger. Bonjour Camille. Bonjour. Oui. Alors cette paire de lunettes ? une révolution ! un miracle ?
- Je vois ! Je vois ce que le monde voit ! Waouh !
- Très bien Camille ! et vous vous sentez comment ?
- Comme un poisson dans un bocal. Le sol bouge, les murs ondulent, les visages se déforment, il n'y a que le son qui ne change pas. Cela doit être comme ça quand on boit. De l'alcool !
Voilà, la première heure de lunettes c'est comme être saoulé !
- Camille, comment vos parents vivent ce moment inoubliable ?
Allons interroger votre maman.

MA MERE

Allez arrête ton cinéma, ça va passer.

Votre frère ?

MON FRERE

Déjà qu'elle se faisait remarquer avant !

- Camille, pouvez-vous nous décrire votre perception des choses maintenant que vous êtes appareillée.
- Je vois, je vois, je vois la poussière sur les bibelots.
les ongles de mes pieds !
les lignes de la main.
Je me dirige vers le miroir et je vais à ma rencontre.
Cette fille dans la glace c'est moi ?
- Mais oui Camille c'est vous.
- C'est ça que les autres voient quand ils me regardent ?
Waouh ! Je dessoûle !

Je croyais que j'étais plus jolie.
Ah non de loin c'est bien.
C'est vrai que je ressemble à mon père !

Excusez-moi, mon portable sonne. Désolée.
Allo papa ! C'est mon père.
- Répondez Camille. C'est du direct. C'est du vrai !
- Allo, papa, J'ai des lunettes comme toi, tout comme toi.
Allo papa, j'ai eu 7 ans, t'as oublié ?
Allo papa ! Appelle-moi !!!
- Camille ? Si un bon génie apparaissait quel souhait demanderez-vous ?
- Génie, mon bon génie, je fais trois vœux !
Vivre avec mon père, lui faire à manger ! Jouer aux cartes avec lui !
Non, mais tout ça c'est qu'un seul vœu !
Deuxième vœu : faire disparaître mon frère.
Troisième vœu : avoir 10 sur 10 aux yeux.
Non être une princesse !
T'as déjà vu une princesse avec des lunettes ?
Génie ! Je veux devenir quelqu'un !

MA MERE

A table !!

- Bon. Désolée cher téléspectateur, Je vous quitte. Je vais observer dans les détails la vraie tête de ma mère, la vraie tête de mon père, ah non, il est pas là, la vraie tête de mon frère et la vraie tête de la cuisine !

Est-ce qu'il faut vivre les choses pour les comprendre ?

11 // J'ai 8 ans et l'infini...

J'ai 8 ans. Je penche la tête. Le 8 couché, c'est l'infini.

MA GRAND-MERE

Ma pauvre petite chérie! Dire que tu ne voyais rien. Et que nous on a rien vu !

MON FRERE

Il y a des tas de métiers qu'elle ne pourra pas faire.

Je mets deux branches au 8 couché !

Je dessine une belle paire de lunettes à l'infini.

MA GRAND-MERE

Avec son père qui porte des lunettes on aurait pu y penser !

MA MERE

En plus d'être astigmatique elle est hypermétrope.

C'est horrible !

MON FRERE

Horrible !

MA GRAND-MERE

On dirait une maladie incurable.

MON FRERE

Il y a des tas de métiers qu'elle ne pourra jamais faire. Ah! ah!

Je le regarde et ne dis rien. Je reprends mes dessins de huit, d'infini, de lunettes, des boucles de toutes les couleurs et dans tous les sens. J'adore !

Je regarde les ongles de ma grand-mère. Le vernis à ongle. Je prends le feutre rose.

Je pose une bouche rose, un nez en dessous des lunettes dessinées. Je fais des portraits de toute ma famille avec des lunettes. Ils sont marrants.

MON FRERE

Hôtesse de l'air. Tu ne pourras pas faire.

MON BEAU-PERE

Pilote de ligne. Tu ne pourras pas faire.

MA MERE

Chirurgien. Tu ne pourras pas faire.

MON FRERE

Pilote de course ! Tu ne pourras pas faire.

Je dessine de grosses lunettes à mon frère ! ça lui va bien !

Chacun cherche un métier que je ne pourrais pas faire avec entrain. On croirait que l'on fait un jeu de société.

MON BEAU-PERE
Chercheur d'or ?

MA MERE
Tueur d'élite !

MON FRERE
Cameraman !

Moi c'est surtout ce que je peux faire enfin ! Grâce aux lunettes qui me plait !

Boutonner mon manteau sans mettre samedi avec dimanche.
Retrouver ma mère dans les rayons du supermarché.
Lire notre nom sur la boîte aux lettres.
Parcourir les fleuves sur la carte de France.
Comprendre les gestes de l'hôtesse dans l'avion.
Voir mon père de loin qui m'attend à l'arrivée de l'avion.
Vérifier la monnaie de la baguette de pain.
Découvrir des nouveaux bonbons.
Voir les chaussures qui me plaisent direct, quand je regarde une vitrine !

Quand je serai grande je serai !
Infinie !!!

Est-ce que tous les enfants pensent que tout est possible ?

12 // J'ai 9 ans et un trésor

En contrebas de mon immeuble, il y a le terrain de jeu, avec du sable, des barres fixes, une cage à poule.

Dans la descente pour y accéder, celle que nous transformons l'hiver en piste de luge, dans cette descente qui glisse comme pas possible... Je vois !

Je m'accroche à une branche, je freine et je vois !

Je vois un bout de fer carré qui dépasse derrière quelques feuilles et un peu de terre. Une petite cuisinière en fer avec des gros boutons de couleurs.

C'est une évidence, cette cuisinière m'a fait un petit coucou en me montrant le haut de sa tête !

Mes copines déboulent derrière moi en criant et freinent au dernier moment. Je fais une enjambée périlleuse pour la saisir et je me laisse glisser avec elle contre mon ventre jusqu'en bas.

Je me relève à l'arrivée me frotte les fesses pour m'enlever la poussière de terre et je vais m'asseoir un peu plus loin pour découvrir mon trésor.

Elle est sur mes genoux. La cuisinière.

Je l'inspecte. Les boutons tournent, la porte de four s'ouvre et se referme, il y a des ronds dessinés pour faire les bruleurs, et la plaque du dessus se soulève pour que l'on puisse y cacher des trucs. Elle est parfaite.

C'est moi qui l'ai vu ! C'est moi qui l'ai prise. Elle est à moi.

Nous jouons avec, nous faisons la cuisine, les courses, nous rejouons la vie à la place de nos parents, nous adorons ça.

Chacun quitte le terrain de jeu à l'heure permise. Nous restons quelques-uns à traîner et la question de savoir qui va prendre cette petite cuisinière arrive.

MOI

C'est moi qui l'ai trouvée la première.

UNE COPINE

Ce n'est pas une raison.

MOI

Si !

UNE COPINE

Non !

MOI

Si !!

UNE COPINE

Je la veux !!

Je la prends et je me dirige vers mon immeuble, mes copines me menacent de ne plus me causer.

MOI

Je m'en fiche !!!!

La terre entière peut ne plus me causer, moi cette cuisinière, je l'aime et je ne la lâcherai pas. C'est le plus beau jouet que je n'ai jamais eu. Il est beau parce qu'il est tombé du ciel et que c'est moi qui l'ai vu. Avec mes yeux !

Je remonte à la maison avec mon trésor caché sous mon bras, j'ouvre la porte, ma mère se précipite sur moi et me fait asseoir sur le canapé.

MA MERE

J'ai quelque chose de grave à te dire.

MON FRERE

Mémé Lou est morte.

Elle pleure, elle pleure avec de grosses larmes, je ne supporte pas de la voir pleurer. Si je vois ma mère pleurer, je pleure. Mon frère a branché sa caméra. Je mets la main sur son objectif comme les stars prises en flagrant délit de malheur.

MOI

Arrête !

MA MERE

Elle a glissé sur un noyau d'olive, elle s'est cassée la jambe, elle est morte à l'hôpital.

MOI

La pauvre !

Je revois toutes les fois où j'ai lancé le noyau de ma pizza par dessus mon épaule. J'ai sûrement tué des tas de grand-mères. Si je compte tous les noyaux d'olive de mes vacances à Nice, j'ai dans mon sillon une ribambelle de mémés mortes.

Je fais au ralenti le geste de lancer le noyau par dessus mon épaule. Et je regarde ensuite derrière. Personne.

MOI

Je jure que je ne mangerai plus jamais de pizza.

MA MERE

Ce n'est pas de ta faute !

Elle me serre fort dans ses bras. Les larmes surgissent mais je ne sais pas si c'est la peine de ma mère ou les angles métalliques de ma petite cuisinière qui me transpercent les côtes. Je me dégage comme je peux.

La cuisinière fait un bruit de casserole. Cela n'éveille les soupçons de personne.

Je m'éclipse dans ma chambre et m'assois sur mon lit. Je pose ma merveille sur la table de nuit ! Merci mémé ! Personne n'a remarqué mon petit trésor. Je suis tellement heureuse de l'avoir trouvé !

Mon frère surgit, avec le bouton rouge de sa caméra toujours allumé. Il voit la cuisinière.

MON FRERE

C'est quoi ce truc.

Je me lève, énergiquement et pour la première fois de ma vie, j'arrive à le pousser hors de ma chambre. Je lui ferme la porte au nez.

Je prends le petit chiffon de mon étui à lunettes. Je frotte. Elle rajeunit et brille dans les angles. Le bon génie pourrait apparaître ! Elle est magique.

Le soir ma mère vient me border, elle ne remarque pas la petite cuisinière qui brille sur ma table de nuit.

Est-ce que les morts nous envoient parfois des cadeaux ?

13 // J'ai 7 ans, j'ai 8 ans, j'ai 9, 10, j'ai mon cauchemar

J'ai cinq ans

J'ai mon cauchemar.

J'ai six ans

J'ai mon cauchemar.

J'ai sept ans

J'ai mon cauchemar.

J'ai huit ans

J'ai mon cauchemar.

J'ai neuf ans

J'ai mon cauchemar.

Toujours le même.

Ma tête enfoncée dans mon oreiller, j'ai le goût de mon cauchemar qui monte, fiévreux, sucré, aspirant. Pour fuir cette sensation ensorcelante, je fixe les petites fleurs roses sur mon oreiller.

Mon oreiller à fleur quand je l'ai, c'est mon prince charmant. Je choisis deux fleurs espacées pour faire les yeux, une fleur au centre pour le nez, et surtout une fleur en dessous pour la bouche.

Je me plonge dans ce visage moelleux.

Apaisée, je m'endors.

Le cauchemar entre dans ma tête comme une pieuvre sous l'eau. Je vois une pièce haute, noire, sans fenêtre, sans air, moi dedans. Une sorte de boîte sans couvercle où la seule sortie possible est vers le haut. Au pied d'une montagne de coton brut, je grimpe pour atteindre la sortie. Arrivée en haut, je glisse interminablement vers le bas et essaye à l'infini de remonter. Je suis aspirée par la mollesse du tas. C'est un mouvement sans fin et sans issue qui recommence qui recommence qui recommence.

Han !

Mes paupières s'ouvrent d'un coup et tombent nez à nez avec les fleurs, le frais, les couleurs. Mon prince, vite, embrasse-moi !

Pourquoi on est toujours le héros de ses rêves ?

14 // J'ai 11 ans. J'ai Oculiste.

Oculiste, ça fait toujours rire oculiste, on dirait un spécialiste du cul, mais non c'est celui des yeux.

Chez eux, c'est toujours très sombre et peu accueillant. Il y a des machines partout, on dirait que c'est les mêmes depuis l'invention de la torture même si c'est moins pire que le dentiste. Il faut y coller son front et son menton et de l'autre côté, l'oculiste vous demande de regarder devant, en haut, en bas, sur le côté. Il parle de façon automatique et souvent sent fort de la bouche.

Ensuite, il vous colle sur un tabouret, vous met des lunettes sans verres et vous allume le tableau des lettres.

C'est toujours un peu les mêmes les grosses lettres : Z U ensuite A R E B N.

L'OCULISTE

Bien. Au-dessus.

MOI

Au-dessus euh. H T O V

L'OCULISTE

Bien. Au-dessus.

MOI

K ou N U S, je ne sais pas.

À ce moment-là, il cherche un verre dans son immense boîte qu'il vous cale sur les lunettes sans verres.

L'OCULISTE

Mieux ou moins bien ?

MOI

Euh, je ne sais pas

Alors il fouille énergiquement dans sa grande boîte, vous en recolle un autre devant l'œil.

L'OCULISTE

Et là, mieux ou moins bien ?

MOI

Euh moins bien.

Il vous remet le premier que vous avez essayé et dit :

L'OCULISTE

Mieux ou moins bien.

Vous avez l'impression que si vous ne dites pas Mieux, vous allez vous faire engueuler, alors vous dites :

- MIEUX ! Pour lui faire plaisir...et qu'il arrête de vous poser cette question.

Mieux ou moins bien. Mieux ou moins bien. Mieux ou moins bien. Mieux ou moins bien. Mieux ou moins bien. Mieux ou moins bien.

Après avoir rajouter 12 verres les uns sur les autres, il dit : les gens comme vous, ils donnent du fil à retordre.

Il nous raccompagne à la porte, pas un regard, pas un sourire.

Ils croient que comme on ne les voit pas ils n'ont pas besoin de nous regarder ?

15 // Quand je serai grande je ferai un manifeste !

Quand je serai grande je me battrai pour abolir la ségrégation entre les voyants et les bigleux.

Je ferai un manifeste.

Je serai avocate et je défendrai les droits des bigleux.

Le bigleux est une des plus grandes minorités de la planète. Des milliers se font moquer, humilier, disqualifier, discréditer, renvoyer par ceux qui voient bien.

Je lance le grand combat pour l'égalité des bigleux et des voyants. Le bigleux en a marre de rater sa station, marre de marcher dans les crottes de chiens, de se prendre les branches d'arbres dans la figure quand il fait du jogging au bois, de ne pas appeler la bonne personne en cliquant sur son répertoire et de ne pas reconnaître ses collègues à la cantine.

Le bigleux en a marre d'être pris pour un prétentieux qui ne dit pas bonjour quand on le croise.

Il en a marre qu'on le prenne pour un débile qui ne comprend rien à rien.

Il n'est ni un intello pédant ni un attardé mental !

Non, le bigleux n'est pas un comique qui fait fortune en occupant les bêtisiers de toutes les chaînes de télé.

Il a le droit d'être autre chose que l'idiot à qui il arrive des trucs trop marrants.

Il n'y a qu'à regarder de quelle façon le bigleux est représenté au cinéma ou à la télévision. Secrétaire frustrée. Maladroit timide. Introversé guindé. Médecin prétentieux. Directeur névrosé. Joueur invétéré. Chercheur poussiéreux. Institutrice démodée. Prof coincé. Premier de la classe !

Heureusement qu'il y a Harry Potter ou Spider Man ! Pour les garçons ! Mais pour les filles ? Que des idiots !

C'est injuste !

Il faut que les bigleux se révoltent contre toutes les discriminations dont ils font l'objet ! et obtienne des avancées :

Essuie-glaces pour les lunettes.

Opération des yeux gratuite.

Super Héros bigleux en super héros !

Héroïne de film et livre sportive, combative, intelligente et porteuse de lunettes !

Discrimination punie par la loi !

Égalité des salaires !

Euh non ça c'est la discrimination entre les filles et les garçons.

Égalité des métiers, je veux dire !!

T'es pas d'accord avec moi ?

16 // J'ai Thirteen in English

J'ai 13 ans Thirteen in English.

Et comme dirait ma mère, mes lunettes j'en ai : Ras le bol !

Enfin, c'est pas ce qu'il y a de pire, parce que j'ai une copine !

Nous au début on croyait qu'elle était Neuneu, et mon prof d'anglais que j'adore et qui est fou, il l'appelle : Petit Nuage

Quand il l'interroge par exemple il lui dit : What time is it Petit Nuage ?

Alors elle est fait : euh

What time is it Petit Nuage? Repeat after me.

Alors elle fait : Ah ah ah ah ...et puis plus rien.

Thank you Petit Nuage ! Zero

Et l'autre jour elle arrive avec un drôle d'appareil autour de l'oreille et le prof nous apprend qu'elle est sourde.

PETIT NUAGE

Sourde c'est pire que bigleuse.

MOI

Bigleuse c'est horrible t'es perdue tu sais pas où aller.

PETIT NUAGE

Sourd c'est atroce moi j'entends comme dans l'eau.

MOI

Bigleuse c'est pareil, moi je vois comme un poisson.

ELIE

Et moi t'as vu mon appareil dentaire ?

SACHA

Et moi, tu crois que je vais être mannequin avec mes 1m50 ?

ANDREA

Et moi, je ne sais pas écrire deux mots de français sans faire 12 fautes.

CHARLIE

Et moi, je touche le panier de basket sans lever le bras et je ne trouve pas de chaussures à ma taille.

LOU

Et moi, je suis nul en math !

NOA

Et moi, je déteste la gym, le prof je le tuerais.

En parallèle, j'entends une autre conversation.

RAPHAELLE

La honte, je ne savais pas qu'elle était sourde !

KIM

Dire qu'on l'a prise pour une débile, moi je croyais qu'elle avait un petit pois dans la tête.

ANDREA

Bigleuse vraiment, moi, je trouve ça mignon.

ALEX

En plus les lunettes c'est à la mode. Tout le monde en porte !

GWEN

Moi aussi j'aimerais bien en porter. Des grandes noires carrées.
Ma mère je lui ai demandé, mais elle ne veut pas.

Je ne peux pas m'empêcher de quitter mes camarades qui se sont épanchés sur leurs propres complexes pour intervenir dans cette conversation de filles qui ne savent pas de quoi elles parlent.

MOI

Quoi ? Tu veux porter des lunettes ?

ALEX

Oui, c'est super, c'est la mode. Tu peux en changer tout le temps, tandis qu'un appareil derrière l'oreille il n'y a qu'un seul modèle et il est moche !

MOI

Tu veux voir la tête que tu as avec mes lunettes ?

ALEX

Euh, non merci.

ANDREA

Si vas-y essaye-les.

Alex essaye mes lunettes. Gwen et Andréa éclatent de rire.

ALEX

Ah, je vois rien, c'est tout trouble. Tu vois comme ça ?

MOI

Non, je vois le contraire de ça.

RAPHAELLE

T'es trop marrante avec les lunettes !

ANDREA

Oui, on dirait un personnage de bande dessinée !

ALEX

Ah oui quand même.

Ça fait mal à la tête, on se croirait dans un aquarium géant

Elle les enlève et me les tend du bout des doigts, comme si c'était dégoûtant.

MOI

La mode, c'est lunettes de soleil, lunettes à peine teintées, lunettes avec des verres qui ne corrigent rien.

La mode c'est tout sauf des lunettes avec verres grossissant qui te font des yeux de grenouilles et qui courent les yeux de la tête, tout ça pour être moche !

ALEX

Grave !

On se dirige sans plus trop rien dire vers la sortie.

PETIT NUAGE

Tiens ça sent le brûlé !

ANDREA

Ah bon, moi, je sens rien.

MOI

Si ça sent le brûlé.

L'alarme du collège retentit. Je vois Petit Nuage mettre ses deux mains sur ses oreilles et s'accroupir comme si il y avait une attaque nucléaire ! Elle s'aplatit au sol.

Je la prends par l'épaule et nous courrons dehors. Nous sommes les premières à franchir le portail. On est sauvée !

On check des deux mains ! on a été les plus fortes, les plus réactives. On est les supers Héros !

Œil de Lynx et Petit Nuage, Partner for ever.

Comment on dit bigleux en Anglais ?

17 // J'ai sport

Le sport et les lunettes c'est comme les chaussures à talons et la course à pied, le maquillage et la piscine, ou les appareils dentaires et les chewing-gums.

Ce n'est pas fait l'un pour l'autre.

Pas du tout.

C'est INCOMPATIBLE !

Quand j'étais petite, je tendais les mains, mais la balle semblait fâchée contre moi, elle partait toujours ailleurs et tombait à ma gauche, à ma droite, loin devant ou trop en arrière.

Ce n'était jamais à la bonne distance ! La rencontre tant espérée entre la balle et mes mains était rare et hasardeuse.

Un miracle ! comme disait ma Mère

Encore maintenant Même avec mes lunettes, je ne rattrape pas les balles.

Au ping-pong, pour servir, je prends ma raquette dans la main droite, je fais le mouvement d'ouvrir le bras pour dessiner un beau service. De façon synchronisée, ma main gauche lance la balle en l'air. La raquette et la balle sont censées se rencontrer à un point crucial et balancer un service de folie !

Mais l'impact entre les deux ne se produit pas. Mes yeux n'ont pas vu la balle arrivée.

Résultat ?

La balle atterrit sur mes pieds, sans bruit, sans rebond et s'échappe sous la table comme une flèche. On dirait que c'est elle qui a honte de moi et va vite se cacher. Alors que c'est moi qui rougis d'être si mauvaise !

Une catastrophe ! comme dirait ma mère !

Au ski, les lunettes font de la buée.

A la piscine, si on les met, on a vraiment une tête de têtard à hublot.

A vélo, les moucheron s'écrasent dessus.

En gymnastique, il faut les attacher avec un élastique pour faire la roue.

En escrime, impossible de mettre le heaume par-dessus. Et impossible d'en faire sans, on n'y voit rien derrière la grille.

Dernièrement, j'ai tenté le Basket. Je pensais que ça irait mieux.

La balle est très grosse, je me disais que je la verrais mieux. Mais elle m'a attaqué direct et je l'ai prise en pleine face ! Mon nez brûlait, mes dents se soudaient les unes aux autres pour ne pas tomber. Ma lèvre a enflé xxx et mes lunettes se sont incrustées dans mon visage. Xxx Les joueuses n'ont pas pu s'empêcher de rire et de se moquer de moi !

Comme je ne suis plus un bébé, j'ai ri pour faire bonne figure.

Ensuite, j'ai couru aux toilettes pour pas pleurer devant tout le monde. J'avais mal et j'étais vexée. Je me suis passée de l'eau sur le visage. J'avais envie de hurler !

Quelle conne !!!!!

Respire.

Juste respire !

Je ne jouerai plus jamais au basket.

Je ne ferais plus aucun sport de ballon !
Je ne ferai plus aucun sport du tout !
Le sport et moi, on est :

INCOMPATIBLE !

Quelle conne !!!!!

Innocemment, j'ai cru que le jour où les lunettes se poseraient sur mon nez, tout serait résolu. J'ai cru que je deviendrais, une parfaite voyante.

Fini les portes vitrées qu'on se mange parce qu'on les voit pas. Fini les marches que l'on rate et qui vous transforment en serpillère de caniveau! Mais pas du tout.

Rien n'est fini ! Parce que :

Ils ne m'ont pas fait une correction à 100 %. Ils ne peuvent pas sinon mon cerveau exploserait paraît-il ! NON ! Je suis encore bigleuse même avec des lunettes !

Quelle conne !!!!!

Est-ce qu'un jour, on pourra s'acheter des yeux tout neuf ?

18 // Être le Héros de la vie

Je suis à plat ventre sur mon lit.
Le journal que je viens de recevoir pour mon anniversaire est ouvert à la première page.
Vierge. Blanc. Immense.

Dès que je baisse la tête pour écrire, mes lunettes glissent le long de mon nez. Mon index machinalement redresse ma monture.

Mon visage s'incline pour voir mon stylo, repérer la ligne, esquisser le premier geste et enfin écrire le premier mot. Mais, au moment où j'incline mon visage. Tout s'incline. Mes lunettes avec mon regard. Elles glissent jusqu'au bout de mon nez. Mon index est déjà en position de treuillage, près à faire remonter la paire de lunettes en haut de mon nez.

Je réessaye.

Je baisse la tête....., les lunettes descendent.

Mon regard passe au-dessus des verres, ma vue retombe dans le flou.

Zut !

Mon doigt les fait regrimper.

Je penche la tête et paf ! Elle re-glisse.

C'est comme un skieur fou qui dévalerait la piste et une fois en bas, reprendrait immédiatement le tire-fesse.

Sans arrêt.

Je suis têtue. Je veux y arriver.

Je me penche plus lentement, en évitant l'inclinaison brusque. Les lunettes doucement mais inéluctablement redescendent jusqu'au bout du bout du nez.

Au bord de la chute.

Je ne peux pas écrire !

Merde !

Pas de verre pas de vue.

Pas de vue pas de mots.

Pas de mots pas d'écriture.

Pas d'écriture pas d'existence.

Je m'enfonce dans l'abîme de mes incapacités oculaires.

Les autres ont beau dire :

- Non, porter des lunettes, c'est rien.
- Ce n'est pas un handicap.
- Ce n'est pas la mer à boire.
- Ce n'est pas grave.
- C'est rien, pas la peine d'en faire toute une histoire.
- Vraiment il y a pire.

Je suis une infirme minime dont on peut se moquer ! Un crapaud à qui il arrive des malheurs insignifiants.

Pour me reconforter ma mère dit cette phrase toute faite dont elle a la science :

- le ridicule ne tue pas et tout ce qui ne tue pas rend plus fort.

Je suis bloquée.
J'enfonce le coude gauche dans mon oreiller et avec mon index je maintiens mes lunettes par la branche.
Je bloque la glissade.
Avec la main droite je peux enfin écrire.

Je m'appelle Camille.
J'ai 14 ans.
J'ai un passé.

Des aventures palpitantes me sont arrivées. Pleines d'imprévus de rebondissements, de suspens. Je connais le pays des ogres et des miniatures. Le flou des fonds sous marins en plein jour et la perception quasi surnaturelle de la nuit.

Mes souvenirs ressemblent à un film en vrac, avec ses gros plans, ses vues d'ensemble, ses personnages secondaires, ses acteurs principaux et avec son héroïne.

MOI.

C'est le film de ma vie. Je vais écrire le scénario dans mon journal.

Je connais le début. J'attends un happy end !

Le jour où.

Le jour où viendra

Celui qui...

Celui qui saura que derrière le crapaud au masque de verre, il y a la belle personne que j'espère être.

Est-ce que tout le monde croit au happy end ?

19 // J'ai 15 ans et la honte de ma vie

Je suis tombée en sortant de la cantine devant tout le lycée. A cause d'une fille. Pourtant, elle est comme moi, super bigle. On aurait pu s'entendre. Mais, je sais pas pourquoi on se déteste. Une grosse conasse prétentieuse qui se la pète. Au fond je l'admire parce qu'elle n'a aucun complexe. Mais en face, c'est la guerre. La myope contre l'astigmate ! La guerre des taupes.

Ce jour-là à la cantine, elle était assise juste avant la sortie. Je l'ai vue au moment où j'allais partir. Elle me regardait, on aurait dit qu'elle avait deux flingues dans les yeux. Elle me narguait. Un vrai cow-boy. Je ne me suis pas démontée.

J'ai pris mon air de : je suis bien au-dessus de tout ça, et la tête haute et j'ai franchi le perron en la regardant dans les yeux, l'air de dire : quoi ? tu crois que tu m'impressionnes ? Mais mon pas n'a pas rencontré le sol. Mon corps a été aspiré en avant. Rien pour me retenir. Rien pour me soutenir.

Meeerdeeee !

J'avais complètement omis la présence des trois marches. J'ai roulé boulé et je me suis étalée de tout mon long par terre. J'étais un peu sonnée. Le temps que des adultes arrivent et que l'on m'assoit doucement, tout le lycée a eu le loisir d'admirer mon pauvre cadavre en bas des marches. Avec super bigleuse en gros plan devant ! Un sourire de Joker qui me nargue !

Je faisais pitié.

Je me suis redressée, j'ai posé un pied au sol et une douleur électrique m'a transpercée. Mais le regard de la peste avec son petit sourire vainqueur était plus violent encore.

J'ai avalé ma douleur, ma honte, et en claudiquant, je suis allée à l'infirmerie.

Je voulais disparaître.

Partir vivre loin.

Mourir dans mon malheur, immédiatement !

Après quelques jours, je suis revenue en boitillant.

Je n'ai pas vu les élèves ricaner sur mon passage dans les couloirs ou dans la cour.

C'est l'avantage de ne rien voir. Je n'ai pas vu.

Et de toute façon, je m'en fous. Je m'en fous, j'ai plus d'amis qu'elle. Je m'en fous ! Je la ferai disparaître de mon champ de vision. Il y a des tas de choses qui existent et que je ne vois pas.

Je ne vois pas si une framboise est habitée par un ver de terre, si une fourmi a attaqué la tomate de mon pique-nique, s'il y a un cheveu dans mon assiette, ou le pire une arête dans mon bout de poisson. J'avale tous ces nuisibles invisibles parce que pour moi, ils n'existent pas.

Elle fera partie de cette espèce-là.

Les nuisibles invisibles.

Pourquoi c'est toujours à moi que ces mésaventures arrivent ?

20 // J'ai 5655 jours. J'aime porter des lunettes pour une seule raison

Lire.

Les mots, les livres, les histoires, parfois, c'est encore plus fort que les images. C'est tout à l'intérieur que ça se passe. Les mots entrent dans la tête. Les dialogues s'entendent dans les joues, les personnages prennent corps dans le souffle, les sentiments naissent dans la poitrine, le suspens surgit dans les épaules.

C'est physique. Ce flot de vie coule dans mes veines grâce aux loupes posées devant mes yeux. Elles rendent les mots clairs, limpides, comme l'eau. Je lis enfin ! Je lis passionnément, je lis intensément. Je lis dans mes insomnies... Je lis, je lis, je lis et je m'endors sans m'en rendre compte. Le matin, je me réveille et je cherche partout.

MOI

Tu n'as pas vu mes lunettes ?

MA MERE

Tu ne sais vraiment pas où elles sont ?

MOI

Non.

Elle me regarde attendrie comme si elle attendait que je fasse quelque chose. Je suis encore endormie et j'attends juste qu'elle me réponde.

MA MERE

Sur ton nez.

Je touche entre mes deux yeux.

MOI

Ah oui d'accord.

Vexée, je fais demi-tour et je vais m'habiller.

Elles font tellement partie de moi que je ne les sens plus.
Je vis, je dors, je fais tout AVEC.

Mais comment je ferai pour mon premier baiser ?

21 // J'ai 16 ans et de l'avenir.

Je veux devenir quelqu'un, par moi-même !

Le seul moyen de ne plus être la bigleuse moche c'est de me faire opérer.

Mais on n'a pas le droit avant 18 ans. Et il faut attendre 21 ans pour être sûre que l'on est opérable.

C'est cher mais ça vaut vraiment le coût. Je commence les économies.

Les lentilles, c'est seulement pour les myopes.

Pour les astigmates, il n'y a pas de lentilles souples, il n'y a que des dures. J'ai fait un essai, c'est horrible. Une motte de terre dans chaque œil et les larmes qui coulent sans s'arrêter.

MOI

Je veux me faire opérer.

MA MERE

Tu veux être un garçon ?

MOI

Mais non, je veux me faire opérer des yeux.

MA MERE

Ah, des yeux ! Mais tu n'as pas peur de devenir aveugle ?

MOI

Mais non, maman, on ne devient pas aveugle en se faisant opérer.

MA MERE

Oui mais l'opération ? Tu sais comment ça se passe ?

Je ne réponds pas.

MA MERE

Bon alors, ils ont une lame qu'ils approchent de ton œil, tu es complètement réveillée bien sûr, la tête fixée par un casque pour ne pas bouger d'une miette, le corps immobilisé par une carapace métallique. Il faut rester l'œil bien ouvert, sans cligner, sans rien sinon, ils peuvent rater leur coup et couper à côté.

Je continue ?

Je ne réponds pas.

MA MERE

Il entaille la pupille...

MOI

Tu es horrible.

MA MERE

Ils injectent un produit pour rendre trouble la vue.

Sinon l'opéré verrait les ustensiles s'approcher. Insupportable !

Est-ce que tu peux toucher ton œil comme ça avec le doigt ?

Elle le fait sans problème.
J'essaye. Je n'y arrive pas.

MA MERE

Quand tu pourras toucher ton œil avec ton doigt, on en reparle.

J'essaye à nouveau mais ma paupière se met à cligner, comme une ampoule qui va griller.

MA MERE

Les lunettes c'est pratique. Tu en as toujours eu.
Pourquoi changer une équipe qui gagne ?
Ça fait partie de toi maintenant. C'est ta personnalité. Sans lunettes, tu ne serais pas toi.

MOI

Gnagnagnagnagnagnagnagna !

MA MERE

Tu sais, tout le monde voudrait être un autre.

Tout le monde voudrait être un autre ?
Alors c'est où le bureau des échanges ?

MA MERE

Les mots : astigmate, myope, hypermétrope ou strabisme aigu auront disparu du vocabulaire d'ici 10 ou 20 ans. L'opération des yeux se fera trois semaines après la naissance au moment où tous les enfants développent leurs vues. Au moment précis où depuis toujours le bigleux et le non bigleux se divisent en deux catégories distinctes. La science aura aboli cette injustice. Tous les bébés du futur deviendront alors des êtres égaux et normaux.
Les lunettes deviendront un écran transparent qui remplace les téléphones portables. Elles donneront toutes les informations pour répondre aux besoins des gens.

Mais l'homme augmenté, l'homme que tu désires être aura-t-il encore des rêves, des imaginaires, si il n'a plus d'obstacle à franchir, de handicap à surmonter ?
De particularité. De singularité.

Tu penses qu'on sera tous identiques dans 20 ans ?

**22 // J'ai 16 ans 3 quarts et une épreuve à surmonter.
Pas celle que l'on croit !**

C'est l'heure.

La porte s'ouvre.

Des pas sur l'estrade.

Des pas et l'ombre dans les qui s'approche.

La feuille des sujets me souffle un filet d'air. Je la laisse se poser sur ma table. Je me penche dessus. Illisible.

Je lève la tête. L'ombre continue la distribution.

Je suis dans un film d'horreur. Le mien. Hier j'ai perdu mes lunettes.

Je n'ai trouvé chez moi qu'une grosse loupe. Pour passer mon écrit du Bac Français.

Je ne sais même pas si j'ai le droit de la sortir. J'ai peur d'être expulsée et d'avoir ZERO d'office.

Je regarde la feuille des sujets devant moi.

Rien. Je ne vois rien.

Pas d'espoir de m'en sortir SANS.

Je me décide. Je sors la loupe, je la positionne entre le document et mes yeux. Je fais le point. Tout à coup, les mots deviennent lisibles. Je les enregistre instantanément dans un coin de ma tête. J'ai de l'entraînement. Trente secondes pour faire mon choix entre les sujets. Ma position de Sherlock à l'affût d'un indice peut paraître très bizarre. Heureusement tout le monde est absorbé par l'épreuve. Même le surveillant. Pour le moment ça va, il est occupé ailleurs, mais il ne faut pas que je traîne. Je relis vite les 3 sujets en diagonal. Je saute le commentaire évidemment et je remets d'un geste la loupe dans mon sac.

Maintenant il faut faire sans.

Je réfléchis deux minutes.

J'écris sur un brouillon mon plan EN GROSSES MAJUSCULES.

Je prends une grande respiration et je me lance.

J'avance dans mon récit en sachant que je ne pourrai pas me relire.

Un funambule en suspension. Un faux pas et c'est la chute. La concentration est extrême. Je ne dois jamais lever le stylo, ni quitter du regard ma copie.

Le bleu de l'encre est comme un petit ruisseau qui suit son chemin sur une carte blanche. Ma main agile est suspendue à son flot. Pas de retour possible. Pas d'arrêt. Le rythme de mon souffle est coordonné avec ma main. Je développe mes idées sans escale. Je suis le flot et je parcours tout mon plan avec une étonnante détermination. Sans Embûches.

Ma main lève l'ancre au point final.

Est-ce que tu crois que j'ai eu une bonne note ou un Hors-sujet ?

24 // J'ai, j'ai, je n'ai plus d'âge, j'ai l'amour!

Depuis le début de l'année, il y a un garçon, Manu, qui fait exprès de ne pas me parler mais qui s'assoit souvent à côté de moi à la cantine.
On ne sait pas trop ce qu'il veut mais mes copines le trouvent craquant.

Moi il m'énerve.

Ce jour-là, c'est vendredi, poisson.

Je porte un morceau à ma bouche et dans le brouhaha, j'entends :

Arrête !

Je m'immobilise la fourchette en l'air. Le mot lancé a fait le silence autour de nous. Manu pioche dans ma bouchée et en sort une arête, une belle arête bien cachée.

Je ferme les yeux et je déguste l'ampleur de son geste... il s'est glissé dans ma peau il a naturellement joué mes lunettes.

Si, j'avais eu de bons yeux, je n'aurais jamais su qu'il s'intéressait à moi.

Le soir au ciné-club. Le film commence, je me laisse prendre par les couleurs, la musique. Le cinéma. C'est un film italien. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai oublié mes lunettes ! Les images sont floues.

Les sous-titres ?

Des verticales et des horizontales qui se relient entre elles et forment un grand chemin. Soudain, une silhouette toute frisée passe sous l'écran, agile, précise, rapide, cet animal des steppes surgit à côté de moi et me regarde avec un grand sourire. MANU ?! Manu !

Mon cœur bat. Mon ventre rétrécit, mon corps se compacte. Je n'ai qu'une chaleur intense qui longe mon côté gauche, des mollets aux épaules. Du côté de Manu, la vie gronde. Je n'ose pas bouger.

Mon nez timidement guide mon regard sur ma gauche, j'aperçois le profil de Manu, dirigé vers l'écran.

Il regarde le film. Ouf !

Je fais pareil.

J'essaye de me concentrer sur les images, les dialogues, les acteurs. Je sens que son profil a pivoté sur sa droite. Je fais pareil, mais discrètement !

Il me regarde.

Je reviens vite face au film.

Je prends la pause de la fille qui regarde le film avec grand intérêt. L'onde électrique se calme, son regard est à nouveau dans l'axe de l'écran.

Je vérifie quand même.

Je me tourne légèrement, il regarde bien le film.

Ouf !

Les images sont les seules spectatrices de nos palpitations.

Regard / Regard qui ne se croisent surtout pas. C'est un jeu dont on ne connaît ni les règles ni la fin. Un jeu qui se répète à plusieurs reprises.

Le film devient le fond d'écran de notre danse des profils.

C'est maintenant la dernière scène du film. Le héros est devenu un cinéaste célèbre et il revient dans sa petite ville pour l'enterrement du projectionniste qui enfant, lui a transmis sa passion du cinéma.

Sa veuve lui tend une boîte ronde métallique et rouillée qui contient une bobine de film. Ce sont tous les baisers que le projectionniste avait été obligé de couper à l'époque de la censure. Ils sont montés les uns à la suite des autres.

Sous nos yeux défilent des baisers de cinéma. Des baisers fougues. Des baisers passionnés. Des baisers pudiques, des baisers comiques. Des baisers incontournables. Des baisers romantiques. Des baisers cultes.

L'univers entier a osé avant nous.

Mais comment faire ?

Quoi faire ?

Manu glisse sa main dans la mienne.

Nos deux nez nous conduisent simultanément l'un vers l'autre. Quart de tour à gauche pour moi. Quart de tour à droite pour lui. Nous sommes tout proche. Yeux dans les yeux.

Nous sommes acteurs et spectateurs de notre propre film.

Son souffle chaud s'approche de ma bouche.

Il sent...les fraises Tagada !

Je respire son haleine de bonbon. Le parfum, la chaleur, le frisson donne une envie irrésistible d'y goûter.

Nos lèvres se touchent sans nous avertir !

Elles ne se quittent pas.

Nous disparaissions dans l'infini de ce baiser.

Gling !

Tu crois que si on était au cinéma, y aurait le générique de fin ou encore une scène avant The end ?